

## PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Expliquer le principe de l'image en relief 3D et du procédé de tournage en deux caméras stéréoscopiques (correspondant à l'œil gauche et à l'œil droit). Montrer des exemples d'autres films en 3D et des effets novateurs possibles à l'écran : objets semblant sortir du cadre, profondeur supplémentaire des décors, etc. ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma\\_en\\_relief](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_en_relief))

■ S'immerger dans l'ambiance des « comics » d'aventures et du cinéma de série B des années 1950-1960, en faisant par exemple découvrir aux élèves *L'étrange créature du lac noir* de Jack Arnold (1954), l'un des tout premiers films en 3D de l'histoire.

■ Étudier la figure du super-héros à travers les figures, très connues, de chez Marvel : Superman, Batman, Captain America, Hulk... Quels sont leurs pouvoirs, leur histoire personnelle, leurs faiblesses ? Noter la rareté des personnages féminins, mises à part Wonder-Woman et Super-Girl, et évoquer celles qui leur ont aujourd'hui succédé, à savoir les intrépides héroïnes de sagas à succès, en librairie ou au cinéma, comme *Hunger Games* ou *Divergente*.

■ Prendre comme sujet de rédaction les pouvoirs qu'aimeraient avoir les élèves s'ils avaient la possibilité d'être transformé en super-héros.

■ Ce qui déclenche la matérialisation de Captain 3D est un enchaînement de causes et effets : trouver d'autres illustrations de cette théorie dite du battement d'ailes du papillon.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Violaine Guilloux  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS  
CHRISTOPHE CHAUVILLE

## CAPTAIN 3D

FRANCE / 3'22  
de Victor Haegelin

*Captain 3D est un super-héros qui nous rappelle nos comics préférés ! Lorsqu'il enfle ses lunettes relief, un monde nouveau s'anime en 3D et donne vie à la plus charmante des jeunes filles qu'il doit sauver des tentacules d'un monstre effrayant.*

Fondation  
CRÉDIT AGRICOLE  
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

*Captain 3D* n'est évidemment pas sans rappeler *Le petit dragon* de Bruno Collet (2009), une production des Rennais de Vivement Lundi !, mais il parvient à trouver sa propre voie, convoquant d'autres références cinématographiques que Bruce Lee et parvenant à développer son argument tout aussi amusant sur une durée réduite à trois minutes vingt.

L'originalité narrative et graphique du film, c'est aussi que le réalisateur se met lui-même en scène : d'abord en chair et en os en lisant son « comic » favori, muni de ses lunettes 3D aux verres rouge et vert, puis à travers ce super-héros sorti par magie de la couverture de la bande dessinée et qui lui ressemble trait pour trait. Par magie, pas exactement, puisque c'est un concours de circonstances qui aura provoqué cette naissance : une porte mal fermée et un bref enchaînement de causes et de conséquences, comme ces jeux de dominos au mécanisme implacable. La tonalité humoristique donnée alors ne déparera plus le film, qu'un rythme soutenu enveloppe et porte jusqu'à sa chute. Une double chute, du reste, puisque le héros jouera astucieusement des possibilités de la 3D, pour le meilleur et pour le pire. Plus concrètement, de la même façon qu'il a pris vie, ses lunettes donnent du relief à une affiche de cinéma punaisée au mur du studio, représentant une abominable créature sous-marine, Octopus, et sa proie piégée dans ses tentacules, une charmante jeune femme qui ne laisse pas insensible le vaillant « Captain ». Un schéma traditionnel est posé, celui de toute une tradition chevaleresque trouvant son origine plusieurs siècles en arrière, lorsque les preux héros sauvaient leur belle de tous les périls. C'est aussi un « gimmick » du cinéma d'aventures

de série B qui connut son heure de gloire dans les années 1950 et 1960. Le film dont l'affiche est animée, avec son monstre et sa pin-up, fait ainsi allusion aux classiques de Jack Arnold, par exemple, et au tout venant d'une production en Technicolor qui fit la gloire des salles de quartiers fréquentée avec passion par les jeunes spectateurs. Jusqu'au patronyme de l'actrice à secourir (« Marlene Lake »), c'est toute une époque qui est ressuscitée, où un héros sans peur et sans reproche faisait rêver les enfants et les adolescents, bien avant l'accès aux



jeux vidéo ou au star-system des chanteurs, sportifs ou candidats d'émissions de télé-réalité ! La musique du film elle-même, signée Romain Dubois, évoque le lyrisme enthousiasmant qui nimbait ces aventures dantesques faisant fonctionner à plein l'imagination.

La perfection technique du film, qui convoque la vieille technique de l'animation de volumes en stop-motion (c'est-à-dire en prises de vues image par image), ayant créé les trois marionnettes de Captain 3D (qui, en réalité, fait une vingtaine de centimètres de hauteur), sa belle captive en péril et l'affreux monstre vert qu'il affronte, avec



une réelle attention apportée à la matière, y compris une statuette du fameux David de Michel-Ange installée à Florence et qui se voit entraîné dans l'histoire de manière inattendue.

Le dynamisme de la mise en scène joue plaisamment avec le danger auquel doit faire face le téméraire héros en combinaison rouge, surtout lorsqu'il est coincé au bord du précipice, en fait au bout de la table de travail de l'animateur. Son idée est alors logique : neutraliser le monstre en enlevant ses lunettes 3D. Euréka ! L'astuce fonctionne, mais le corollaire malheureux de cette option est que la jeune femme s'effondre aussi d'un coup, devenue une figure de carton absolument plate ! Le visage de celle-ci, figée dans sa terreur, ajoute une note d'humour supplémentaire à l'infortune du héros, absolument interdit. Heureusement pour lui, une carte postale au recto plutôt sexy lui offre bientôt d'autres perspectives... En avant pour de nouvelles aventures, donc, à n'en

pas douter, et dans tous les sens du terme ! Gageons qu'il y en aura beaucoup d'autres aussi pour le réalisateur, dont l'approche artisanale de son métier – à base de fils de fer, de papiers mâchés et de peintures – apparaît indémodable et toujours fertile d'un point de vue créatif.

Victor Haegelin est né en 1982. Ses études l'ont mené à Nice, à Bordeaux et à Dublin, en Irlande, avant qu'il passe quelques mois à Prague, à la Famu, puis à l'ISB, à Brest, participant à plusieurs reprises aux ateliers de réalisation de films d'animation sur le Festival Européen du Film Court, en qualité d'encadrant de jeunes étudiants. Stagiaire en animation chez Partizan Films en 2007, c'est sous ce pavillon qu'il produit quelques années plus tard *Captain 3D*, son premier court métrage professionnel proprement dit, après quelques clips et films publicitaires.

Son site personnel :  
<http://www.patatorprod.net/>